

SÉLECTION DE TRAVAUX

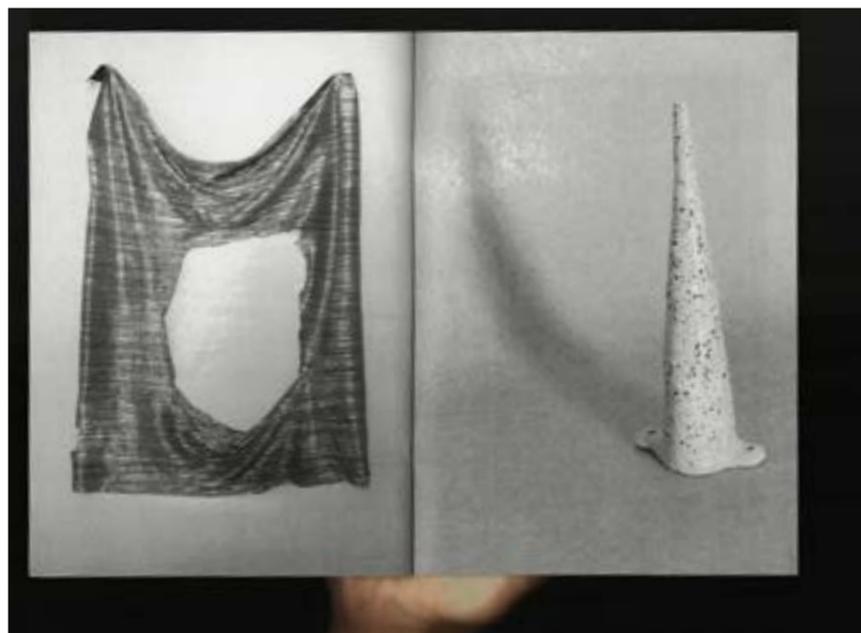
OBJECTS / INSTALLATIONS / PERFORMANCES



COLINE CUNI
PORTFOLIO



"La figure n'est jamais présente, elle nous échappe. Je gomme les visages, fragmente les évidences, travestis le fonctionnel. Je déguise les sculptures. Les formes définitives se tournent vers une fertilité fluide, ouverte et poétique."



Coline Cuni déploie un vocabulaire au minimalisme sensible comme le désigne la critique Camille Paulhan. Evoluant entre sculpture et performance, ses référents sont transformés, cassés, et hybridés. Ici, le corps de l'artiste initie et accueille à la fois les gestes parfois au court d'actions : modeler, malaxer, poncer, recycler, fragmenter. De gestes, il est d'ailleurs question en permanence : le geste de la main que l'on perçoit toujours à l'encontre du ready-made, le geste du Faire, le geste expérimental, celui qui renonce, embrasse ou se révolte.

Depuis 2018, installée dans une commune rurale de Bretagne, l'artiste se saisit en conscience du nouveau territoire qui l'accueille : ses paroles, ses logiques, ses imaginaires, ses techniques aussi.

"J'ai vécue une expérience singulière : celle de construire moi-même une maison en terre-paille. Sur le chantier, pendant plusieurs années, j'ai appris à utiliser de l'argile crue et des matières organiques. Ces découvertes sont retrouvées dans de nouvelles séries d'objets et d'actions et occupent aujourd'hui une place centrale dans mon travail : les performances et les textes que je produis évoquent des expériences mêlées de sculpture et de constructrice. J'aime déplacer, bousculer les choses et les hiérarchies instaurées, les logiques de pouvoir que je traverse, au musée comme au champ."

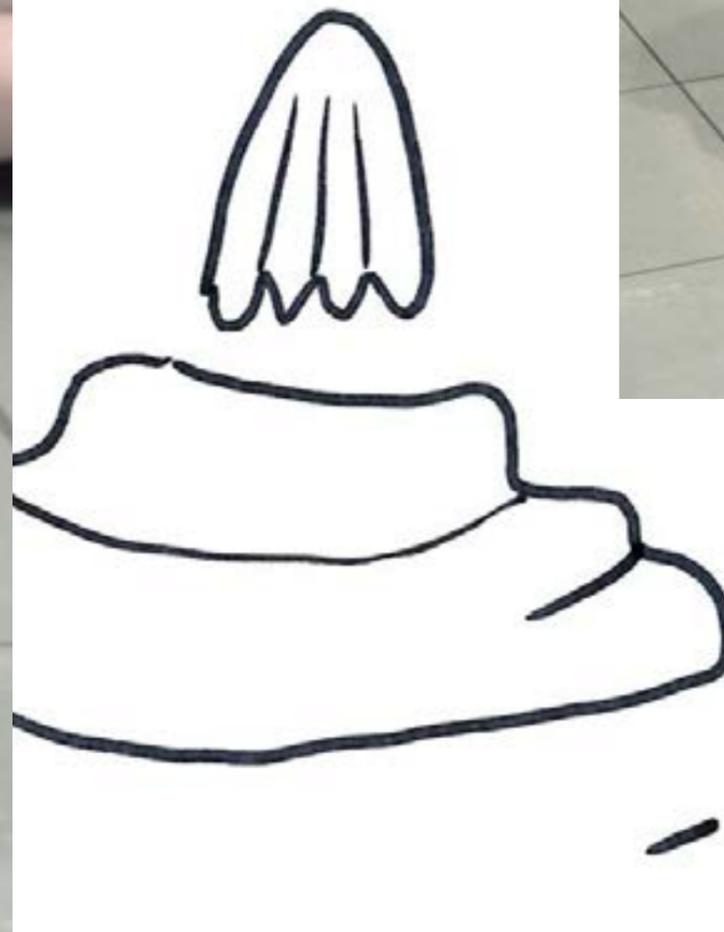
Dessinant des possibles multiples, des bribes ouvertes aux motifs abstraits, les propositions de Coline Cuni parlent de la capacité et de ses limites, qui conduisent parfois à la chute ou à la malléabilité de la sculpture. Au centre de sa démarche, on trouve une posture manifeste où les logiques de production sont démantelées avec ironie, et toujours un regard sensible porté au déchet et à l'échec, à l'improductivité magnifiée.



MANIFESTATION / 2013
Tissus, plâtre et céramique / 300 x 300 x 80 cm



S'ASSOIR SUR LA BALLE ET LANCER LE SOFA / 2019
Sculptures performées et édition



Le projet *S'asseoir sur la balle et lancer le sofa* se déploie à travers différents médiums allant de la sculpture à l'édition papier en passant plusieurs états de performance et s'intéresse au rapport entre objet, corps, langage et usage. Il a majoritairement été réalisé en résidence de création aux Arcades en 2018-2019.

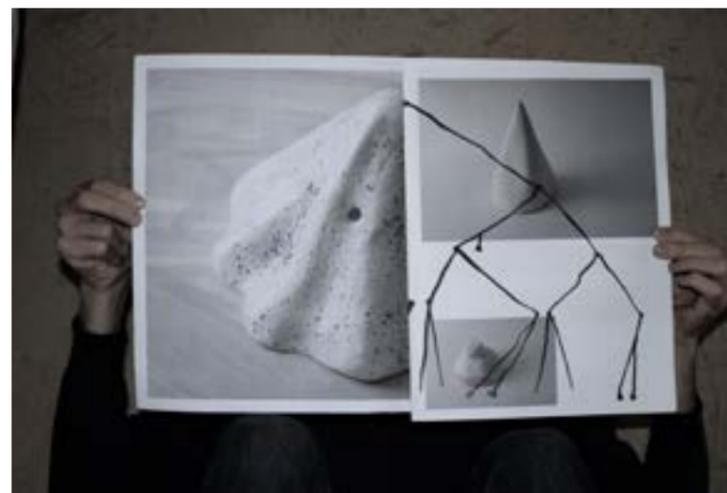
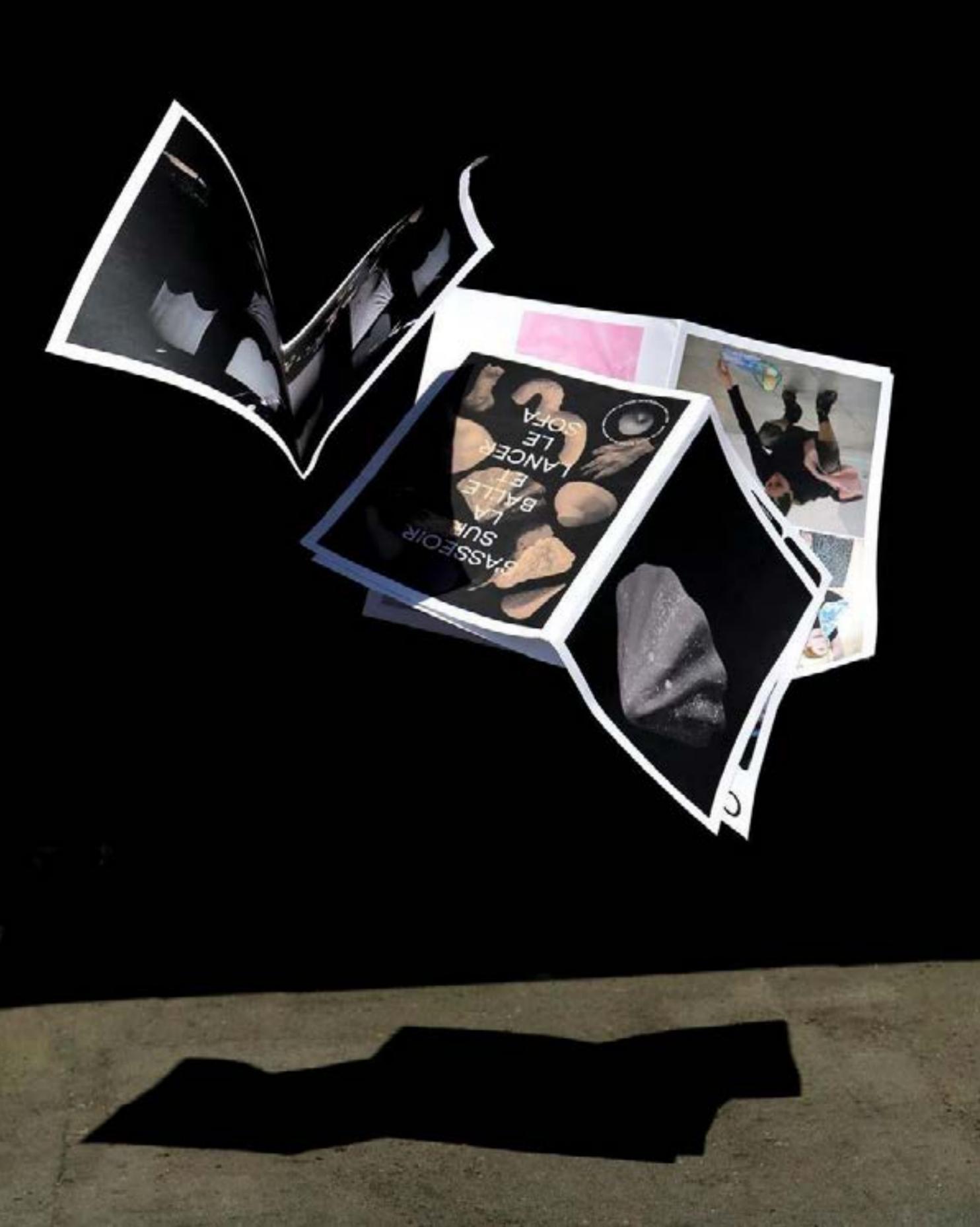
"Le néologisme d'affordance, formé à partir du verbe anglais « To afford » signifie entre autres « fournir l'opportunité de ». Il ouvre une réflexion autour de la notion de "potentialité" qu'elle soit logique, naturelle, culturelle naissant de toute chose, de toute forme. Le terme est utilisé dans différents champs, notamment celui du design.

En effet, l'objet offre et suggère à son utilisateur les moyens de se servir de celui-ci par toutes ses caractéristiques : une chaise propose de s'asseoir, un verre de le prendre en main pour boire. Mais, dans une pièce où se trouvent un sofa et une balle, je peux aussi m'asseoir sur la balle et lancer le sofa !

C'est à travers cette potentialité et ces possibles décalages, évoqués dans la thèse "Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition" de Marie-Anne Paveau Université Paris 13. que j'ai présenté au spectateur des créations évocatrices de nombreux déplacements corporels et de gestes.



S'ASSOIR SUR LA BALLE ET LANCER LE SOFA / 2019
Vues de la performance au Générateur, Gentilly © Le Générateur



S'ASSOIR SUR LA BALLE ET LANCER LE SOFA / 2019
Edition en 150 exemplaires à effeuiller, réalisée en collaboration avec l'Atelier
Eddy Terki ©EddyTerki



"Autrefois les hommes ignoraient le feu, contrairement à la femme jaguar. Un jour, pour prouver sa force tandis qu'on lui reproche de rester trop dans la maison des mères, un jeune homme part dénicher des œufs, au sommet d'un rocher abrupt, il grimpe.

Le jeune homme reste prisonnier plusieurs jours, il a faim et soif ; coincé en haut du rocher. Enfin, un jaguar tacheté, portant sur son dos un arc, des flèches et de la viande grillée, lui offre de l'aide. Le jaguar lui porte une échelle et amène le garçon chez lui.

"Quelle est cette chose qui fume ?" lui demande-t-il, "C'est le feu" lui indique son hôte. Il fait alors son premier repas de mets grillés.

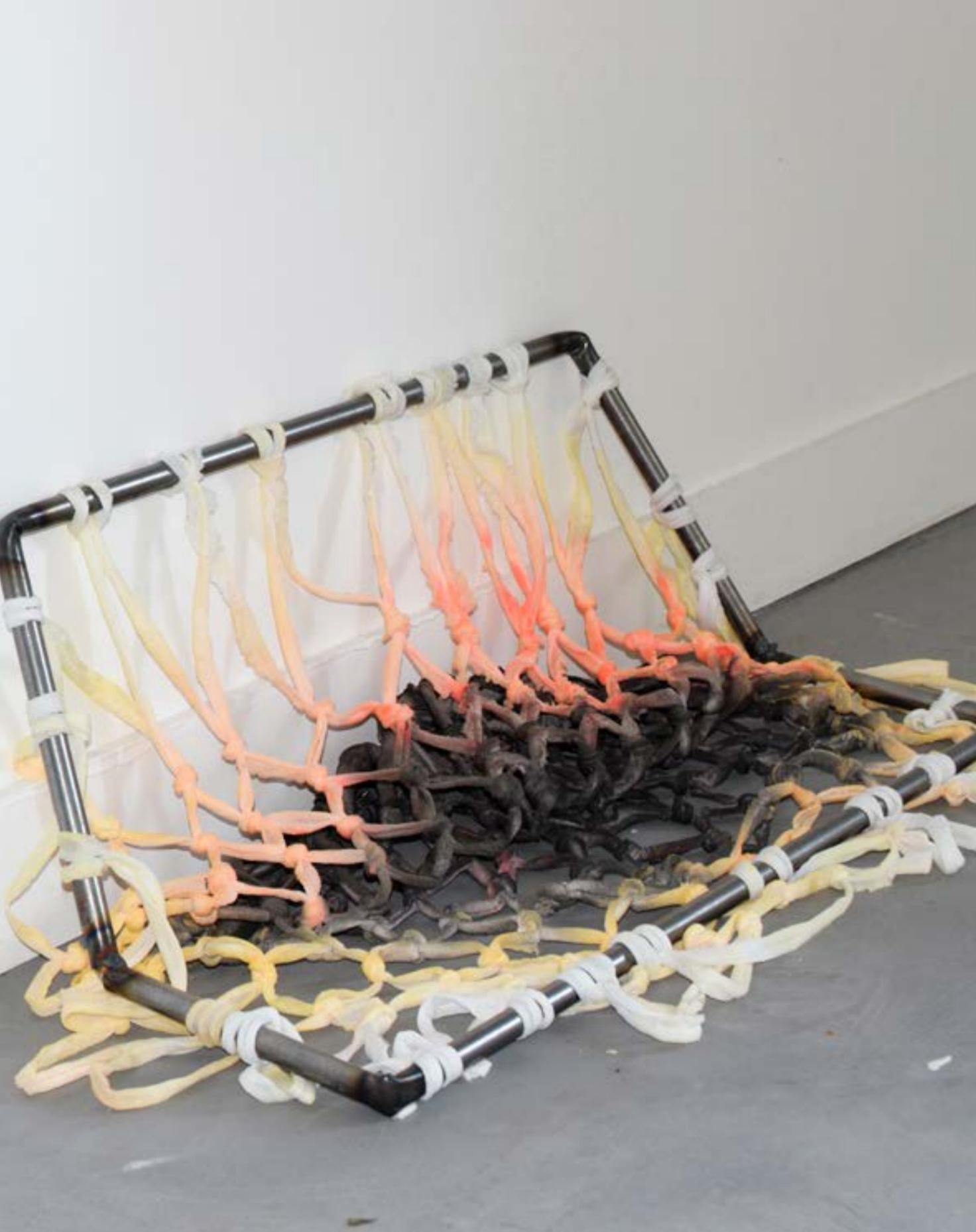
Le fugueur retourne dans son village et raconte son aventure à son père, qui alerte ses compagnons. On dispose alors une course de relais jusqu'à la tanière des jaguars, et la bûche enflammée de leur foyer passe de main en main. La femme du jaguar supplie qu'on lui laisse une braise : le crapaud crache sur toutes celles qui restent, et les éteint."

Extrait / Texte accompagnant l'installation, librement inspiré des mythes de plusieurs tribus d'Indiens du Brésil central, rapportés par Lévi-Strauss dans Mythologiques, tome 1, le cru et le cuit.



LA FEMME JAGUAR / 2021

Vaisselle en grès à feu et performance de cuisine au feu sur invitation de La Collective pour le Festival de Barbecue féministe et DIY, Les Ateliers du Vent, Rennes



FEUX-FILET/ 2016
Métal, tissu, et peinture acrylique / 67 x 55 x 34 cm



C. / Feux-filet, un titre qui siffle tonitruant mais mélange aussi volontairement plusieurs éléments de langage, comme la sculpture mélange les images. Le mot en filigrane de feux- follet que l'on entend, évoque la petite flamme, la "manifestation" d'un esprit malin. Il est ici question de spiritualité, quelque part entre les nœuds de cette pièce. Conçue au milieu des montagnes Auvergnates, alors que j'étais en résidence de création entre les forêts désertes et les vallons silencieux.

C. / Sortir du cadre, couler, choir. Au sol, nu, sans aucun socle, la sculpture devient vulgaire (...) nous oblige pour l'observer à nous accroupir, à retrouver cet état dégradant ou enfantin. On pourrait penser que l'œuvre a été décrochée (...) devenant préhensible.

L. / Cette pièce par son aspect, ses couleurs et sa chute, m'amène irrémédiablement à penser à des situations absurdes où le moyen a pris la place de la fin et nous consume, littéralement avec ce noir filet. L'œuvre m'évoque ainsi le drame fondamental du désir Schopenhauerien, la peau de chagrin.

Extraits, écriture à quatre main
à propos de Feux filet. Lucile
Rogissard chercheuse en sciences
politiques et environnement et
Coline Cuni / 2017.



CATARACTE N°3 / 2015. Bois, plâtre, résine et cuir / 175 x 100 x 80 cm
Ci-contre céramique émaillée / 2013, environ 17 cm de diamètre



"L'esthétique tout en souplesse dans le travail de Coline Cuni fait elle aussi coïncider le fléchissement des corps et le relâchement de la perception. La sculpture Cataracte n°3 croise les imaginaires de la chute (du latin cataracta : « la chute d'eau ») et de la pathologie dégénéréscente (la maladie est associée au vieillissement), offrant l'image d'une indolence matérielle aussi nonchalante que défaitiste."

Florian Gaîté, critique d'art / 2015



DESIDERATA / 2022

Objets éphémères à performer / Terres crues et graines

Ci-contre : jets en fronde, en ligne avec les enfants de l'école du Grand-Auverné



MOBILES / 2021
Objets à déplacer dans des paysages affectifs, terre cuite



MERLON OU LE FANTÔME D'ARGILE / 2020
Performance, terre crue,, fibres végétales, texte et feu
Ci-contre scipt dessiné de l'action



"J'avais souvent ces merlons en tête, j'y pensais comme à de vieilles bêtes tapies, en attente. Quand je pouvais je passais les voir, je les retrouvais, toujours pareil et toujours différents comme de vieilles amies.

J'ai longement désiré le Merlon, comme une danse serpentine. C'était le ressac de terre et le dépôt. J'empruntais des routes juste pour le voir là, trônant. Selon les jours, les saisons, il se parait de fleurs ou de mousse, de verdure ou de pourritures. J'aime dans le tas, l'idée de rejet, que l'on délaisse là. Sa forme aussi grosse et indéfinie, encombrante. Dont on ne sait que faire. Ni géométrique, ni tout à fait courbe et peu voluptueuse."

Extrait du texte lu pendant la performance et photographie documentaire : recherche de forme et modelage en terre "activé".



ET LE PALAIS S'ÉVANOUÏ / 2016
Installation à performer / matériaux mixtes, dimensions variables



ET LE PALAIS S'ÉVANOUI s'inscrit dans la continuité de recherches autour
de la malléabilité de la sculpture.
De courtes actions déplacent, transforment, métamorphosent les modules
de l'installation, proposant ainsi différents tableaux, ou décors successifs.

"Coline Cuni se réfugie dans la trahison de l'objet. Elle l'affaiblit pour
mieux le décrypter (...) A la Graineterie de Houilles, l'artiste présente
(...) une installation modulable et évolutive qui oscille entre sculpture,
performance, peinture et mise en scène. Sur scène, elle égraine les systèmes
de présentations (tentures, fenêtres) et de représentations comme ultime
manifestation picturale (Manifestation, 2013)."

Alexandra Fau, catalogue de la Biennale de la Jeune Création,
Houilles / 2016

COLINE CUNI

+33(0)6 87 52 98 66 | coline.cuni@gmail.com
www.colinecuni.com

SIRET / 808 682 256 00058
Code APE / 9003A
N° ordre MDA / CA43001

Sauf mention contraire les textes, croquis et photographies présents dans ce dossier sont la propriété intellectuelle de l'artiste, toute reproduction ou copie est interdite sans accord préalable ©

